

# Pierre Bonnard

1867-1947

*Coin de salle à manger au Cennet*



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Eugène Lacaque  
d'après une œuvre de Bonnard  
Copyright by S.P.A.D.E.M. 1984

Format horizontal 48 x 36,85  
(dentelé 13 x 12)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 14 avril 1984  
à Paris

Vente générale le 16 avril 1984

Debussy disait que Moussorgsky paraissait à chaque instant découvrir la musique. Bonnard ne semble-t-il pas de même découvrir, en chacune de ses toiles, et la peinture et la nature?

Happé par la publicité naissante, il est d'abord affichiste. Ce sont les cent francs du placard pour *France-Champagne* qui le détournent définitivement de la carrière juridique à laquelle aurait dû le conduire sa licence en droit. Bourgeois par habitude, révolutionnaire par peinture interposée, le poète des étés mauves et des belles songeuses a mené très familièrement, au fil des années, au gré des saisons, une existence de bohème et d'errance, à partir de ses deux amarres de Paris et du Cennet. Il a mis une vie à atteindre, en dehors de tous les courants, sa splendeur finale; en trois temps toutefois.

La première étape se clôt par *L'indolente* en 1899; la deuxième (1900-1920) inaugure l'exploration des nus. A partir

de 1921, le rapport intérieur/extérieur, le relief imprévu des objets et des figures, né des chromatismes brûlants, deviennent les thèmes favoris du peintre. On ne saurait isoler, en son chant ininterrompu à la gloire de la lumière et de la couleur pure, une ultime phase (1940-1947) puisque la plupart des toiles de cette époque sont demeurées inachevées.

Le *Coin de salle à manger au Cennet* (1932) est très révélateur à la fois de l'influence japonaise et de son dépassement. L'œuvre est architecturée à partir de verticales et d'horizontales qui dialoguent avec une grande oblique médiane à laquelle font écho les V de l'ébrasement de la cheminée et du châle. Le "Nabi japonard" a toujours beaucoup aimé la grande surface d'une table au premier plan qui éloigne le personnage, décentré, et le situe dans une profondeur psychologique en même temps qu'il exalte, en les faisant bas-

culer vers le spectateur, des éléments de nature morte qui prennent valeur de joyau, d'offrande et de symbole.

Affichiste, décorateur, lithographe, illustrateur, "l'anarchiste délicieux" (Élie Faure), qui n'en finissait pas de découvrir l'inédit dans le quotidien, a élaboré, solitaire, avec son refus de la perspective traditionnelle, l'instauration d'un espace bidimensionnel, le recours à toutes les ressources de la gamme chromatique, un art d'évasion et de synthèse riche de postérité. A-t-il été, en remplaçant la sensation du moment, chère aux Impressionnistes, par le sentiment de la durée, le Proust de la peinture?